

# Qui a peur de la nuit?

**Violences sexistes** ▶ «Fais attention.» Cette injonction surgit dès les premières sorties nocturnes adolescentes. Considérées comme particulièrement vulnérables, les jeunes femmes l'intègrent très tôt. Le géographe français Yves Raibaud observe ainsi que «la fréquentation des rues piétonnes par des femmes baisse jusqu'à 50% la nuit». Ce n'est pourtant pas le lieu le plus commun pour les violences sexistes et sexuelles, note Charlene Calderaro, doctorante au Centre en études genre de l'université de Lausanne.

La majeure partie des violences faites aux femmes et des viols se produisent dans le cadre domestique ou sont le fait de personnes connues de la victime. Les agressions dans

la rue, elles, sont en majorité le fait d'hommes envers d'autres hommes.

«Les violences sexistes sont systémiques et transversales, détaille la chercheuse. L'accent est souvent mis sur la rue, construit comme un lieu de danger et de vulnérabilité pour les femmes. On apprend aux petites filles à faire attention dans la rue, on restreint les sorties nocturnes aux adolescentes et on recommande aux femmes de ne pas circuler seules de nuit. Les femmes apprennent très tôt les stratégies de contournement des risques.»

**Les milieux** féministes cherchent donc à se réapproprier les rues et la nuit. En les occupant en masse ou en organisant des «marches ex-

ploratoires», où des femmes identifient les points forts et faibles de leur milieu urbain. Elles mettent souvent en avant le manque d'éclairage dans les ruelles: les plus charmants raccourcis en plein jour prennent des airs de coupe-gorge de nuit. Mais il ne suffit pas d'ajouter des lampadaires pour agir efficacement. Un aménagement spatial ne peut résoudre un problème social: il en traite les symptômes.

La sociologue appelle à prendre du recul sur les mesures de pénalisation pour répondre au harcèlement de rue. «Demandons-nous ce qui fonctionne. Les solutions doivent être portées sur le long terme et pas uniquement via l'aménagement du territoire. Le harcèlement de rue est souvent pré-

senté dans les médias comme le propre de certains quartiers populaires ou des hommes non blancs.» Or, si le harcèlement de la part d'hommes en col blanc est bien réel, il suscite moins de réactions. Mais les choses évoluent. Des outils comme l'application Eyes up permettent par exemple de notifier toute agression ou violence sexiste.

Permettre un meilleur accès à l'espace public implique de tenir compte de l'ensemble de la population et de ne pas exclure un groupe au cours du processus. Parmi ces populations particulièrement vulnérables dans l'espace public figurent les travailleurs et travailleuses du sexe, les personnes migrantes, LBGTQI+ et sans domicile fixe, rappelle-t-elle.

LAURA DROMPT